

Transcription (Extraits série)

- Je suis désolé Madame, ce que vous avez gribouillé ne présente aucun intérêt. Il n'y a ni style, ni sujet.
- Ce n'est pas l'avis de Monsieur de Balzac qui m'envoie à vous.
- Oui, Monsieur de Balzac est un galant homme ; mais je ne peux pas me permettre ce luxe. Je vous conseille d'oublier la littérature.
- Écoutez, ne me forcez pas à vous supplier. Oubliez que je suis une femme. Donnez-moi une chance. Laissez-moi écrire un article.
- Un article ?
- Je n'ai plus de quoi vivre. Mon mari refuse de me payer ma pension. Il veut me réduire à l'état de simple épouse, incapable de penser.
- Vous êtes bien effrontée Madame, mais puisque votre vie est en jeu, je m'incline.

- J'ai fini Rose et Blanche cette nuit. Relis-le et trouve-nous un éditeur. Que tu aies au moins servi à quelque chose.
- Bien sûr. Où vas-tu habillée comme ça ?
- Je vais changer de sexe.

- Mais ce que je vous demande est en vérité peu de choses.
- Peu de choses ? La loi interdit le travestissement, Madame. Dans quel but souhaitez-vous porter le pantalon ?
- Mais dans l'unique but de ne pas me blesser.
- Vous blesser ? Expliquez-vous !
- Mon mari, le baron Dudevant, veut que je participe à ses chasses quotidiennes. Mettons, mais je vous le demande, comment chevaucher à ses côtés autrement qu'à califourchon et en pantalon, sauf à risquer la chute ?
- Voilà mari fort amoureux, Madame. Cela ne m'étonne pas. Cependant...
- Je vous en prie, Monsieur, ne me le refusez pas. Je vous assure que je n'abuserai pas de cette licence.
- C'est entendu Madame. Mais prenez garde. Si vous portez le pantalon en ville, vous risquez d'être arrêtée par les agents de police.
- Soyez sans crainte Messieurs. Ce n'est pas pour monter sur les barricades que je veux porter le pantalon.

- Pourrais-tu me recopier ces feuillets ? C'est ma critique d'Hernani pour la revue Des deux Mondes. Et s'il te plaît, ne me mets pas dans l'embarras comme la dernière fois. - -
- Promis, tu les auras demain, sans faute.
- Puis-je vous demander du feu, Monsieur ? Merci.
- Ne seriez-vous pas Jules Sandeau, le futur romancier ?
- Bien figurez-vous, Monsieur...
- Vous êtes parfaite, c'est à s'y méprendre.
- Sauf pour un fin observateur comme vous, Monsieur.
- Qu'est-ce que tu fais dans ce costume ? Tu seras arrêtée par la police.
- J'ai l'autorisation du préfet Brigant. Je suis désormais un citoyen honorable qu'il te faut saluer avec respect.
- Qu'as-tu fait du manuscrit ? Ne devais-tu pas courir le proposer à un éditeur ?
- C'est fait. Rose et blanche va être publié.
- Tu te moques. Jules, c'est vrai ?
- Honoré, à ma demande, l'a remis tout à l'heure à Bertrand Renault, l'éditeur.
- Renault l'a immédiatement parcouru et il a été fort séduit par le roman de Jules dont, m'a-t-il dit, la sensibilité témoigne d'une intime connaissance des femmes.

- Le roman de Jules ! Enfin, vous plaisantez ! Tu ne lui as pas dit que nous l'avons écrit à quatre mains.

- Mais enfin Aurore, tu sais bien ... que les livres écrits à plusieurs se vendent mal.

- C'est moi qui ai passé des nuits à écrire ce roman pendant que Monsieur courait les cabarets.

- Tu es décourageant Jules.

- Je suis bien fâchée de ma faiblesse pour cet imposteur, Monsieur !

- Attends, Aurore, reviens. Écoute-moi !

Renault aurait refusé de publier. Ce n'est pas de ma faute si tu es une femme !

- Ah, fermez la porte.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Jules ? Madame revendique la paternité de votre livre.

- Elle y a participé, Monsieur, mais laissez-moi vous dire.

- Participé, tu n'as pas honte, voleur !

- Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ?

- Un roman écrit par une baronne et son amant. Vous auriez refusé de lire le manuscrit. -

- C'est possible.

- Ah !

- Je ne sais pas. Mais c'est grâce à la contribution de Madame que ce livre est un succès. Toutes les femmes se l'arrachent.

Bon, je veux que vous collaboriez encore une fois. Je suis disposé à vous signer un contrat à tous les deux pour un nouveau livre écrit dans le même esprit.

- Je suis d'accord.

- Pas question. Je regrette Monsieur mais je refuse de travailler à nouveau avec cet usurpateur.

- Mais c'est moi qui ai trouvé notre éditeur.

- Non, c'est Balzac

- Peut-être, mais grâce à moi. Et c'est encore moi qui t'ai prêté mon nom pour te protéger de ton mari.

- Imbécile, je n'avais pas besoin de toi pour trouver un pseudonyme.

J'écirai seule mon prochain roman, Monsieur.

- Moi aussi. Et vous verrez, c'est le mien que vous publierez.

- Voilà, un défi qui me plaît. Je vous propose une avance de 500 francs chacun.

- Seulement ?

- Ça me va très bien.

- C'est entendu. Mais il faut faire vite.

- Il faut profiter du succès de Rose et Blanche. Je vous donne un mois.

- Un mois, c'est trop court.

- Un mois, c'est parfait.

- Que le meilleur gagne.

- Il se frappa le front. Effrayé de sa victoire, il se frappa le front. Il se dit : Pourvu qu'elle ne m'aime pas.

Quel travailleur !

- Laisse-moi.

- Voyez comme le pauvre homme s'épuise à la tâche.

- Je ne peux pas écrire sur commande moi.

- Tu te défiles, encore ?

- Non, je ne suis pas comme toi. Un tâcheron de la plume. Pour toi, c'est facile. Tu écris comme tu respirez, sans réfléchir.

- Je ne comprends pas pourquoi tu reviens ici toutes les nuits. Je veux que tu ailles vivre ailleurs, Jules !

- Enfin, je plaisantais, Aurore !
- Pas moi.

- Ah, Aurore, asseyez-vous.

Je viens de terminer la lecture de votre manuscrit Indiana. C'est formidable. Les personnages existent, ils sont très forts. Leur destinée est surprenante, cruelle. La construction aussi.

Je vous félicite, c'est du beau travail. En plus, vous dressez un portrait habile mais redoutable de la condition des femmes.

Alors voilà, je suis prêt à assumer le scandale que sa publication ne manquera pas de provoquer.

- Vous m'envoyez ravie, Monsieur.

- Pas autant que moi, chère Madame. Je vais mettre sous presse dès aujourd'hui. Il y a très peu de correction.

Est-ce que vous comptez le signer de votre nom ?

- Ah non, mon mari me fera un procès et saisir le livre.

- Ouais, évidemment. Un pseudonyme. Alors ? Après le succès de Rose et Blanche, l'éditeur très intéressé que je suis, suggère de garder votre signature : J Sand.

Mais non. Alors, que pensez-vous de Jeanne Sand ?

- Ou peut-être un nom masculin pour avoir une chance d'être lue ?

- Oui, ce serait plus judicieux.

- George, sans le S, à l'anglaise.

- George Sand, ça sonne bien.

- Jules pourra ainsi conserver son nom s'il parvient un jour à écrire son livre.

- Oui, enfin de ce côté-là, on n'est pas pressés. Je vais vous faire préparer un contrat et vous donner tout de suite une avance de 2000 francs.

- Euh, pardon, il me faudrait cette somme en espèces. Les femmes n'ont pas le droit d'ouvrir un compte à la banque.

- Ah ! Oui ! Bien sûr.